

L' A P O T R E

PUBLICATION MENSUELLE

DE

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

Rédaction et Administration: 103 rue Ste-Anne, Québec

VOLUME II

QUÉBEC, DECEMBRE 1920

No. 4

Une tradition nationale

DE MÊME que l'homme, un peuple se compose d'une âme et d'un corps.

Pour un peuple, le corps, ce sont les caractéristiques physiques qui donnent à chaque individu un type particulier de l'humanité. Ces notes caractéristiques se conservent assez généralement chez les diverses races.

Ce n'est que le jour où l'âme de la race est changée, qu'elle permet le mélange à une autre nation d'une manière assez prononcée pour altérer sa constitution physique.

Ainsi, les Canadiens français se sont conservés, en ce pays et aux Etats-Unis, purs de tout alliage. Le sang qui coule dans nos veines est aussi français qu'il l'était aux débuts de la colonie et ce n'est pas de ce côté que nous pouvons craindre.

Quand on veut assimiler un peuple, quand on veut le muer en un autre, ce n'est pas à sa constitution physique que l'on s'attaque, c'est à son âme qui est plus sensible, plus vulnérable, plus facilement vaincue.

L'âme d'un peuple est formée par sa mentalité, sa langue, sa foi, ses coutumes, ses traditions. Et c'est toujours de ce côté qu'on l'attaque quand on veut l'assimiler.

Pour nous, tous les assauts que nous avons dû subir, ont porté sur ces divers points et le dernier retranchement d'une race, c'est sa langue. Quelle que soit sa situation politique, quelle que soit la force des ennemis, un peuple a toujours la clef de son indépendance tant qu'il conserve sa langue; bien plus, même sous la domination la plus tyrannique, un peuple reste libre s'il conserve intacte la physionomie de son âme.

C'est donc pour nous un devoir national de première importance, de veiller à la conservation

de nos coutumes et de nos traditions nationales, car, les unes et les autres servent de protection et de défense à notre langue et à notre foi.

Il n'est pas nécessaire de vivre dans un milieu étranger pour être exposé à altérer les coutumes ancestrales, pour oublier les traditions que nos pères nous ont léguées.

Souvent, on abandonne peu à peu ces trésors précieux, par faiblesse, par complaisance, par snobisme, même quand on est l'immense majorité, sous prétexte de passer pour des esprits larges, ouverts et ne pas obliger une minorité obstinée à subir le spectacle de choses qu'elle ne comprend ni n'apprécie.

* * *

C'est un peu le cas pour nous, Canadiens français, dans cette bonne province de Québec où nous sommes en si grande majorité.

Des observateurs avertis pourraient nous signaler une forte altération de nos coutumes, par le contact avec la minorité anglaise.

Les uns, surtout ceux qui ont été les premiers à changer ces coutumes, diront que c'est par esprit de progrès? En quoi les coutumes d'un autre peuple sont-elles plus progressives que les nôtres?

D'autres diront que c'est pour éviter les frottements trop rudes, les chocs et les conflits. Alors, pourquoi ne pas laisser cette initiative à ceux qui sont la minorité et, par conséquent, doivent respecter l'âme du peuple chez qui ils vivent?

A-t-on jamais vu une majorité anglaise changer ses coutumes pour les beaux yeux d'une minorité française?

Avec l'altération des coutumes, vient, généralement, l'abandon des traditions; car, les traditions sont toujours étroitement liées à une coutume; les deux sont tellement identifiées qu'elles sont inséparables.